

Le silence et la honte¹

Note de lecture

Agée aujourd'hui de 31 ans, Solweig Ely livre dans son ouvrage « Le Silence et la honte » un témoignage sur une enfance et une adolescence dévastées par un pédophile.

Une vie communautaire

Solweig a 9 ans lorsqu'à la fin des années 80 ses parents décident de vendre tous leurs biens et de mener une nouvelle vie retirée du monde, au sein d'une abbaye appartenant à la Communauté des Béatitudes. Ses parents y travailleront bénévolement quinze heures par jour. Mais leur intégration y est difficile et le lien entre les parents et leurs quatre filles se brise. D'autant plus que l'autorité des parents est transférée au chef de la communauté, « le berger ».

Un personnage avait joué un rôle décisif dans l'engagement des parents de Solweig : le « chantre » de la communauté, Pierre-Etienne. Proche du fondateur des Béatitudes, Ephraïm, il sut se faire apprécier des parents de la fillette. Un mois après son arrivée à l'abbaye, Pierre-Etienne frappa pour la première fois à la porte de la chambre de Solweig. Il prit l'habitude de passer tous les soirs pendant que les adultes dînaient. Ce cérémonial commença par sembler étrange à Solweig puis, au fil du temps, la plongea dans un état de confusion. De plus en plus audacieux, Pierre-Etienne finit par l'agresser sexuellement. L'emprise psychologique qu'il exerçait sur elle était si forte qu'il n'avait même pas besoin de la contraindre physiquement. Un soir, son père surprit Pierre-Etienne dans la chambre de Solweig mais... il ne dit rien.

Pierre-Etienne finit par quitter définitivement l'abbaye. Quant aux parents de Solweig, un an après leur arrivée dans la communauté, ils reprirent leur « liberté », fuyant « un peu comme des voleurs » avant le lever du jour ! Solweig qui avait alors dix ans ne parvenait pas à expliquer la sensation de profond malaise et d'angoisse qu'elle ressentait. Elle était persuadée que cette souffrance finirait par disparaître avec le temps.

¹ Solweig Ely, avec la collaboration de Cyrille Louis, Editions Michel Lafon, 2011

Une enfance et une adolescence fracassées

Solweig connut ses premières difficultés à l'école où elle fut rapidement cataloguée comme perturbatrice. Convoqués par l'institutrice, ses parents semblèrent tomber des nues lorsqu'il fut question de « l'indiscipline » de Solweig et de son attitude « ambiguë » avec les garçons. Furieux, son père la traita alors d'« allumeuse », de « catin » et de « pute », concluant qu'elle avait bien cherché tout ce qui lui était arrivé ! Quelque temps après, sa mère lui asséna qu'elle était « une mauvaise fille », « submergée par le péché » et qu'elle devait se laver de ses fautes. Mise au ban de la famille, il lui arrivait de plus en plus souvent d'entendre qu'elle était « le fruit pourri de la coupe » ou encore la porte par laquelle le diable risquait d'entrer dans la maison. Plus tard, en pleine rébellion, elle provoqua la violence de son père qui la gifla brutalement. Sa mère, qui lui reprochait de les pousser à bout, lui infligea une « correction » pendant vingt minutes avec une règle en bois. Couverte d'hématomes, elle fut repérée au collège. Convoqués cette fois par la directrice, ses parents décidèrent alors de retirer Solweig du collège pour l'envoyer étudier à la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur, à Saint-Germain en Laye. A deux reprises, Solweig tentera de se suicider. Elle finira par être renvoyée. Mais ses parents qui ne voulaient plus d'elle la déposèrent dans... un hôpital psychiatrique ! Elle avait quinze ans.

Une semaine après, c'est au tribunal pour enfants qu'elle se retrouva avec ses parents, suite au signalement du psychiatre de l'aide sociale à l'enfance... D'autres événements tout aussi traumatisants se produisirent ensuite. La famille se retrouva, une fois encore, dans le cabinet du juge pour enfants qui finit par accuser les parents de maltraitance psychologique, les menaçant de les déchoir de leur autorité parentale.

Dévastée et plus solitaire que jamais, Solweig se laissa dériver. Elle se lia quelque temps à un homme un peu plus âgé qu'elle et à dix huit ans, donna naissance à un petit garçon. Pendant quatre ans, elle mènera une vie errante, séparée de son fils. Une nouvelle rencontre lui fit l'effet d'un « bol d'oxygène », mais son mal-être restait trop prégnant. Elle fit deux nouvelles tentatives de suicide. Sa fuite en avant se termina à Mayotte où elle se fixa quelque temps. Elle put se reconstruire et y rencontra... son futur mari.

Une frénésie médiatique

En 2008, mariée et mère de trois enfants, alors qu'elle croyait avoir retrouvé une certaine quiétude, elle reconnut le visage familier de son prédateur, Pierre-Etienne, à la télévision. Le moine avait décidé d'avouer publiquement ses agressions sexuelles sur une cinquantaine d'enfants vivant dans les différentes communautés des Béatitudes. Omniprésent pendant plusieurs jours sur toutes les chaînes télévisuelles, dans la presse et à la radio, il ressassait sur tous les tons le « besoin de soulager sa conscience ». C'est lui également qui lança les journalistes sur la piste de Solweig en leur parlant du « témoignage » qu'elle avait déposé en 2001, soit sept ans auparavant, au tribunal de grande instance d'Avranches dans la Manche. Ce « témoignage » qui incriminait ses parents restés passifs à l'époque des abus sexuels, était resté sans suite.

Conjointement à la frénésie médiatique concentrée sur la Communauté des Béatitudes au cours de cette année 2008, Solweig fut convoquée par les enquêteurs. Elle put enfin décrire les mauvais traitements que Pierre-Etienne lui avait fait subir pendant plusieurs mois. Auditionnés à leur tour par les policiers, ses parents essayèrent de la persuader de ne pas se constituer partie civile. Comme à l'époque de son adolescence, elle était toujours « la source de leurs problèmes » et non pas la victime d'un pédophile. Malgré tout, en 2010, deux ans après la confession publique de Pierre-Etienne, Solweig se constitua partie civile. Cette année là, son père se donna la mort.

A l'automne 2010, l'instruction semblait toucher à sa fin. Solweig espère que le procès de Pierre-Etienne qui s'annonce lui permettra de s'adresser à tous ceux qui durant vingt et un ans ont employé tous les moyens pour la réduire au silence. Elle souhaite enfin que son témoignage ait un rôle de sensibilisation auprès de « certaines familles »...

